

11 OCTOBRE 1967

Tout Va Augm

T.V.A

— Il s'en va par morceaux.



ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit \_\_\_\_\_

LE FIGARO

14, r. Poit des Champs-Élysées - VIII°

12 OCTOBRE 1967

PO. PHILIPPE HUYVAERT

## sans surprise

rier, et de l'installer dans un chalet abandonné de la montagne. Histoire d'enquiquiner le gouvernement.

Seulement, leur coup leur semblait si joli qu'ils ne purent s'empêcher, la veille, c'est-à-dire samedi, d'en causer, pendant le marché de la place du Foirail, à Tarbes.

Et il y avait des oreilles qui traînaient...

### Mon Liban

A Paris, on avait un peu oublié, ces derniers temps, l'affaire de l'Intra-Bank.

Il aura suffi, pour réveiller les mémoires, que le gouvernement libanais s'appête à signer le contrat de reprise de la banque déchuë par le groupe américain Kidder Peabody.

Et pour les réveiller en sursaut, encore ; vu que le Liban fait en quelque sorte partie du domaine réservé ; la preuve c'est que l'honorable Sylvain Floirat s'appête à y installer la télévision en couleur.

Or donc la Banque de Paris et des Pays-Bas, la Société Générale et les frères Lazard ont été priés d'aller présenter à Beyrouth une offre de rachat bien française, et le gouvernement local d'ajourner sa signature avec les Amerloques. Ah mais...

### Air connu

A l'occasion de la Biennale de Paris et histoire de fêter des prix obtenus par des artistes allemands, l'Ambassade de l'Allemagne Fédérale à Paris a offert, la semaine dernière une immense et grandissime réception, à laquelle le gratin était prié.

Un jeune et brillant pianiste allemand joua, en sourdine, pendant toute la soirée, pour l'ambiance. Il avait choisi sans doute pour réchauffer l'ambiance, le thème de « Lily Marlène ».

Du coup pas mal d'invités se barrèrent. On se demande pourquoi !

## Au festival des amoindris des macaques et des surnuméraires

Il est toujours intéressant, lorsqu'on est contribuable, d'assister à un spectacle qui bénéficie d'une subvention de l'Etat ou de l'hospitalité d'un organisme officiel. Quel est le théâtre préféré des pouvoirs publics ? Quel genre d'œuvre ceux qui ont pour mission de nous titiller la matière grise préfèrent-ils ? Je suis maintenant capable de répondre à ces questions ayant assisté, hier, dans l'auditorium de la Biennale à la représentation d'une bluette intitulée « Insulte au public ». Fermez les yeux (il vous sera ensuite difficile de les rouvrir) et imaginez der-

rière une table de conférencier Jacques Duby et Francine Bergé. Pendant une grande heure d'horloge, ces deux excellents acteurs expliquent au public qu'il n'en aura pas pour son argent (quatre francs la place), qu'il ne va rien voir, qu'on n'a aucune histoire à lui raconter et qu'on essaie simplement de tuer le temps.

A la suite de quoi, pour justifier le titre et réveiller un peu les spectateurs, l'auteur use largement du vocatif : faces de bovidé, glaireux, porceaux, amoindris, salonards, têtes à claque, rebus de la société, noceurs, gestapistes, fossoyeurs

de la culture occidentale, macaques, obsédés, apaches, fœtus, demeurés, surnuméraires.

Il paraît que ce petit chef-d'œuvre a déjà connu trois cent vingt-huit représentations en Allemagne et qu'on est en train de le traduire dans plusieurs langues. Il paraît aussi que dans d'autres pays le public n'hésite pas à injurier à son tour copieusement les acteurs. Dans ce cas la représentation s'apparente au théâtre thérapeutique, à une espèce de divertissement salubre qui devra désormais être pris en charge par la Sécurité sociale.